

REVUE DE PRESSE



EXTRAITS	PAGES 02-04
MÉDIAPART- JEAN PIERRE THIBAUDAT - 12 JUILLET 2016	PAGE 05
LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - ANNY AVIER - 12 JUILLET 2016	PAGE 06
LA CROIX - DIDIER MÉREUZE - 13 JUILLET 2016	PAGES 07-08
TÉLÉRAMA - EMMANUELLE BOUCHEZ - 13 JUILLET 2016	PAGE 09
THÉÂTRE DU BLOG - VÉRONIQUE HOTTE - 13 JUILLET 2016	PAGE 11
INFERNO MAGAZINE - ÉTIENNE SPAE - 16 JUILLET 2016	PAGE 12
LE FIGARO - ARMELLE HÉLIOT - 17 JUILLET 2016	PAGE 13
L'HUMANITÉ - PAR MARIE-JOSÉ SIRACH - 19 JUILLET 2016	PAGES 14-15
L'ÉCHO - SYLVIA BOTELLA - 22 JUILLET 2016	PAGE 16
SORTIR ICI ET AILLEURS - JACQUELINE AIMAR - 22 JUILLET 2016	PAGES 17-18
LES CARNETS D'EIMELLE - 22 JUILLET 2016	PAGES 19-20
VAUCLUSE MATIN / BON PLAN - 24 JUILLET 2016	PAGE 21
DELPHINE EXPLORE - 31 JUILLET 2016	PAGE 21
TWITER - @BHLEPOINT -BRIGITTE HERNANDEZ - 09 JUILLET 2016	PAGE 21



MEDIAPART

PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT - 12 JUILLET 2016

C'est léger comme un froufrouement de tissu vaporeux, merveilleusement aérien comme une libellule qui distribuerait ses ailes comme des cadeaux, miraculeux comme une luciole qui prendra la pose en mourant, fin comme de la dentelle d'une trace de bave, fragile comme une goutte d'eau qui s'attarde sur une feuille d'arbre ou un brin d'herbe après la pluie [...] Des œuvres très travaillées le plus souvent nées à partir de matières mortes, abandonnées. Ce qui n'est pas sans faire penser à certains poèmes de Georg Trakl...

le dauphiné
L'ALPES

PAR ANNY AVIER - 12 JUILLET 2016

Le regard de Johnny Lebigot mêle spiritualité et paganisme à la façon de Bosch ou Redon, et donne vie à de nombreux personnages par le prisme d'un syncrétisme qui relève plus du glissement que du détournement. [...] Il faut tourner autour de l'œuvre, s'arrêter sur le détail, bouger le regard, laisser son imagination vagabonder dans le dédale si léger du monde de Johnny Lebigot.

la-Croix.com

PAR DIDIER MÉREUZE - 13 JUILLET 2016

À peine pénètre-t-on que l'on est saisi. Accolées aux murs de pierre, suspendues dans les airs, ce ne sont que constructions délicates et fabuleuses qui s'égrènent, entremêlant, dans une alchimie savante, les produits les plus divers de la nature : plumes, insectes, coques de palmier, queues de lièvre [...] Enfermé dans cette caverne, cet antre des sortilèges ouvrant à tous les imaginaires, on est sous le charme d'un émerveillement total. Il se poursuit sur la terrasse de la Mirande, métamorphosée en jardin extraordinaire.

Télérama.fr

PAR EMMANUELLE BOUCHEZ - 13 JUILLET 2016

À peine arrivée sous la courbe des pierres, on tombe en arrêt devant un tableau d'objets en suspension. Feuilles séchées et plumes ramassées dans la nature, arêtes et cartilages de poissons séchés tournés en volutes y composent des figures drôles et oniriques. Il y a du Jérôme Bosch dans ces inventions-là, mais avec un humour sans noirceur. Car on y devine la patience, la quête minutieuse, l'art de la promenade et du ramassage, l'observation rêveuse.

Théâtre du blog

PAR VÉRONIQUE HOTTE - 13 JUILLET 2016

Collection de végétaux et de graminées, suspensions, accrochages, élévations, sculptures, installations et performances, l'œuvre délicate et expressive de Johnny Lebigot fait du règne végétal, minéral et animal, le refuge d'un destin. [...] Caverne d'Ali Baba, retraite de brigands, établi, retable et chariot, table de cérémonie, autel païen et sacré, nid, piège,...Le rêve immense s'envole dans les airs. Le regard est ébloui par la variété des figures et constellations proposées, entre pensée et songe, figures du réel et créatures inventées [...] Tout est prétexte à transformation, fabrication, réajustement et ordonnancement, comme s'il fallait à partir de restes végétaux, minéraux et animaux, retrouver les traces ultimes du vivant, de l'expérience extraordinaire et inouïe d'être au monde. [...] Un rendez-vous poétique avec soi et le monde sur les chemins des palimpsestes.

inferno-magazine.com PAR ÉTIENNE SPAE - 16 JUILLET 2016

Dans les dessous de l'hôtel de La Mirande se cache une exposition merveilleuse...

Un monde fait de plumes et de poils, de bois et de coquillages, créé par Johnny Lebigot devenu maître dans l'art de l'infiniment petit. [...]

C'est beau et ça conduit à développer son propre imaginaire...

D'une chute d'ange est un moment de rupture dans un festival fait de bruits et de tremblements. Il faut prendre un temps pour découvrir ce monde merveilleux, mais il ne faut surtout pas le rater.



PAR ARMELLE HÉLIOT – 17 JUILLET 2016

Une étrange plongée dans un monde où minéral, végétal, animal se mêlent. Un monde de chimères recomposées à partir d'éléments ramassés dans la nature. Sarments de vignes, plumes, fragments d'os, animaux, pierres, un cabinet de curiosités délicates. Johnny Lebigot invente un monde de créatures, d'objets fantastiques et pourtant familiers. C'est l'inquiétante étrangeté dans sa plénitude mystérieuse. Très beau, très fascinant, fertile en rêves.



PAR MARIE-JOSÉ SIRACH - 19 JUILLET 2016

Chez Lebigot, les coquillages forment une sarabande sans fin ; les oiseaux sont des êtres hybrides qui reposent sur une seule patte, une arête de poisson constituant le squelette. Fragilité de ces bestioles, délicatesse des agencements, on scrute au plus près, éprouvant dans un frisson l'illusion de ces êtres qui vous regardent sans ciller, immobiles, que l'on devine prêts à s'envoler d'un battement d'ailes déchirées. Ici, les murs sont tapissés de mousse et de champignons qui poussent sur des troncs d'arbre et amortissent nos peurs et nos fantasmes. On avance, on revient sur nos pas. On tourne autour de tables, chariots féeriques où se croisent par un tissage invisible des objets hétéroclites qui réinventent un paysage. Un paysage d'après la bataille. Un paysage au repos. Un paysage hors sol, hors temps. Celui de Pompéi, figé à jamais dans l'humus volcanique. Un paysage muet d'où jaillissent des cris enfouis au fond de notre inconscient.

Johnny Lebigot invente un territoire peuplé de fantômes, de sirènes, de trolls... Et c'est apaisant, d'une douceur surprenante, d'une poésie joyeuse et désordonnée. C'est un hymne à la vie, à l'étrange, à l'altérité. Johnny Lebigot compose, invente, réinvente une humanité bancale mais debout, sur le fil. Il tresse, noue, coud, emboîte ces êtres miniatures, travaille à la brosse à dents, au pinceau. Tout cela tient comme par magie. Les lumières de Matthieu Ferry surgissent dont ne sait où, mais éclairent avec subtilité le dispositif. [...] On descend les escaliers en colimaçon de l'hôtel de la Mirande. Pour souffler, se réconcilier avec l'humanité. Des anges passent...



PAR SYLVIA BOTELLA – 22 JUILLET 2016

Fascinante rêverie, il faut la vivre. [...] Des trésors "pauvres", presque nus, caressés fébrilement par la lumière chimérique de Matthieu Ferry. C'est la grâce inaugurale du monde, à portée de main, sur table, suspendue ou murale, sur le point de "renaître" sous la forme de vies réunies souvent masquées à notre regard. C'est le royaume de la "Nef d'Ulysse", de la "Nef des fous", des "Empierrements", des "Échevellements" du "Bestiaire d'Aladin"... Avec parmi les pièces centrales, la plus frappante et la plus démesurée, la "Chute d'Ange", véritable explosion libératrice de la force vitale de la matière "mêlée". [...] Johnny Lebigot est porté par un amour inconsidéré des matières, de leurs "transmutations" et métamorphoses. Il convoque radicalement la vie tout entière, par prélèvements, dans une béatitude mélancolique. Porteuse d'une charge émotionnelle rare, "D'une Chute d'Ange" est délivrée du devoir de signifier. [...] Dans "D'une Chute d'Ange", le visiteur est pris dans une expérience de visions et de mémoire, raffinée, proche d'un état flottant et d'une presque rêverie d'un promeneur solitaire. [...] Les images, à la fois mystiques et païennes, lui parviennent dans l'entrebâillement. Elles ne cessent de se reformuler, rendant ainsi possible à l'être humain un autre accès au monde, non séparé et créateur.



PAR JACQUELINE AIMAR – 22 JUILLET 2016

L'artiste, Johnny Lebigot, se livre à ce qui évoque des jeux d'enfant. [...] il crée un mini monde parallèle et qui parle étrangement au regard et à l'imagination. Tous ces « objets », posés, accrochés, suspendus, minuscules ou plus volumineux, fabriquent un univers différent par lequel le poète s'échappe du réel ; car il s'agit là d'une véritable création poétique qui s'écrit en mots de plumes ou de fruits, de pépins ou d'algues, d'épines ou de frelons, à l'infini semble-t-il.

On se trouve là dans un véritable univers de science-fiction qui colle avec la réalité par les objets utilisés et s'en élève au travers d'un regard qui semble différent de celui des hommes, de celui de tous les jours ?

[...] Des œuvres qui sont d'étonnants raccourcis poétiques et peut-être ironiques, du monde que nous côtoyons sans le voir ; petites merveilles de l'ignoré et de l'oublié...

LECTURE-SPECTACLE.BLOGSPOT.FR/ LES CARNETS D'EIMELLE - 22 JUILLET 2016

Un instant à part... Une belle installation à découvrir.



- 24 JUILLET 2016

Un travail tout en légèreté et en suspension empreint d'étrangeté qui trouve tout son sens dans la pénombre des lieux

delphinexplore dans J'ai vu - 31 JUILLET 2016

L'Hôtel de la Mirande, un magnifique lieu pour une magnifique exposition. [...] Tout est en délicatesse, fragilité mais aussi en mouvement et évolution : ni colle ni solvants pour permettre aux créations de « vivre »

L'ensemble de l'exposition pourrait être assimilé à un cabinet de curiosités, quelque chose de merveilleusement beau [...] lorsque vous verrez une nouvelle exposition de Johnny Lebigot, courez-y, vous en ressortirez touchés par tant de délicatesse et de poésie.

BRIGITTE HERNANDEZ@BHLEPOINT - 09 JUILLET 2016

A voir l'étrange bestiaire de #Johnny Lebigot



MEDIAPART

AVIGNON : LES DOUBLES VIES DE LIDDELL ET LEBIGOT

PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT - 12 JUILLET 2016

Angelica Liddell revient à Avignon avec un spectacle où il est question des morts du 13 novembre, d'un cannibale japonais et d'elle éperdument. Johnny Lebigot y vient pour la première fois exposer ses œuvres faites de plumes, d'arêtes, de bois, de mousses, tout un monde réinventé. Ils ne se sont jamais rencontrés mais la notion de beauté leur est commune.

Un Johnny peut en cacher un autre

Johnny Lebigot lui aussi mène une double vie. Le jouret le soir, on le voit au Théâtre de l'échangeur de Bagnolet qu'il codirige, accueillir des artistes prometteurs, suivre des aventures atypiques et rester fidèle à quelques-unes comme celle de la revue Eclair. La nuit, il disparaît dans les profondeurs du bois de Vincennes ou arpente les plages et les prairies de sa Manche natale. Il erre, il hume, il cherche des pépites de trois sous : morceaux de bois tordus, mousses agrippées à la roche, ailes d'insecte, plumes, champignons durs comme de la pierre, cailloux, cadavres de rongeurs, poissons réduits à l'état d'arête, épines, graines, résidus rejetés par la mer, butin d'ouragan chavirant les sols, les troncs et les futaies, os, éclats, graines, poussière, fils...

De retour dans l'atelier, il bricole, creuse, assemble, ordonne. Il ne peint pas des tableaux, il compose des tables, des bas-reliefs, des formes solitaires, des familles d'êtres recomposées, des collections de figurines hétéroclites. C'est léger comme un froufroutement de tissu vaporeux, merveilleusement aérien comme une libellule qui distribuerait ses ailes comme des cadeaux, miraculeux comme une luciole qui prendrait la pose en mourant, fin comme de la dentelle d'une trace de bave, fragile comme une goutte d'eau qui s'attarde sur une feuille d'arbre ou un brin d'herbe après la pluie. Il y a des masques, des paysages, des corps furtifs, des rencontres entre la pierre et le bois, entre une arête et une feuille. Il y a des nids, des gendarmes, des solitaires, des sentinelles, des navires volants. C'est à la fois minuscule et cosmique.

Avec la bienveillance des propriétaires, l'ensemble sous le titre « D'une chute d'ange » occupe l'hôtel de la Mirande, en particulier son sous-sol, mais aussi ses salons, ses couloirs, son jardin. La visite est fléchée et renvoie parfois à des tableaux vus dans les musées avignonnais. On va de nefs en alcôves. Lebigot pose des noms sur ces ensembles qui sont comme des mondes possibles. Ainsi une « Nef des fous » dont voici la composition : « bois flottés, diverses arêtes, ronds d'herbe, graines noires, suspension fil de nylon, hameçons ». Dans le patio de l'hôtel, on tombe sur « La baleine » dont voici la composition : « coque de maripa, tête de requin, courge, algues, divers coquillages, écailles, carapaces de crevettes, plumes de poulardes et chapons, branchages, épines ; crins d'archet, frelons ».

Des œuvres très travaillées le plus souvent nées à partir de matières mortes, abandonnées. Ce qui n'est pas sans faire penser à certains poèmes de Georg Trakl...

PLUS DE 370 OEUVRES EXPOSÉES À LA MIRANDE PAR ANNY AVIER - 12 JUILLET 2016

Johnny Lebigot est un homme de théâtre. Directeur de l'Echangeur à Bagnolet, il sait ce que scénographie et mise en lumière veulent dire. Dans son atelier, il collectionne des milliers d'éléments ramassés au fil du temps et de la nature. Son regard, ses assemblages, ses suspensions transforment le nôtre et donnent vie à des pièces qui vont du plus petit au plus grand.

Ce sont plus de 370 pièces qui sont présentées jusqu'au 24 juillet à l'hôtel de la Mirande. Toutes sont créées, adaptées, installées en fonction des différents espaces du lieu. Le regard de Johnny Lebigot mêle spiritualité et paganisme à la façon de Bosch ou Redon, et donne vie à de nombreux personnages par le prisme d'un syncrétisme qui relève plus du glissement que du détournement.

Turner autour des pièces présentées...

La "Chute d'ange" en est l'œuvre emblématique, elle est installée dans la salle voûtée. De même "Vire vague et volte" dans le patio. Le visiteur est invité à tourner autour des suspensions constamment en mouvement, des séries comme "Stupeur", travail sur des pierres collectées, "Empierrements" des bois flottés incrustés de pierres, "Les éclairages" de Mathieu Ferry, son créateur-lumière depuis 2013, changent sans cesse et font réapparaître des traits toujours nouveaux. Il faut tourner autour de l'œuvre, s'arrêter sur le détail, bouger le regard, laisser son imagination vagabonder dans le dédale si léger du monde de Johnny Lebigot.



© Olivier Mallet

La Mirande

Installé dans les caves d'un hôtel aux nobles pierres du XVIIIe, l'enfant de Saint Hilaire du Harcouët expose à Avignon de fascinantes compositions réalisées à partir des produits de la mer et de la terre récupérés sur les plages et dans les forêts. L'émerveillement est au rendez-vous.

Johnny Lebigot, c'est, avec Régis Hebette, le codirecteur très éclairé de l'Échangeur – un valeureux théâtre sis à Bagnole, aux portes de Paris, voué à la découverte de compagnies et de spectacles sortant de l'ordinaire, à commencer par la mémorable intégrale (8 heures de durée !), de La Princesse de Clèves, transposée à la scène par Magali Montaya, cette saison.

C'est aussi l'amoureux de la musique et des lettres. Le regard à vif, toujours en alerte, moustache et boucs légers, longue chevelure noire en bataille. C'est, enfin – et surtout –, le plasticien poète, maître d'un univers ensorcelant bâti à partir de matériaux qu'il récupère dans les bois, au bord de la mer.

En témoigne « D'une chute d'ange », sa dernière installation présentée, à l'invitation du festival, dans les caves séculaires de l'historique Hôtel de la Mirande, à l'ombre du Palais des papes.

Plumes, insectes, coques de palmier, queues de lièvre...

À peine pénètre-t-on que l'on est saisi. Accolées aux murs de pierre, suspendues dans les airs, ce ne sont que constructions délicates et fabuleuses qui s'égrènent, entremêlant, dans une alchimie savante, les produits les divers de la nature : plumes, insectes, coques de palmier, queues de lièvre... qui donnent naissance à la « Nef d'Ulysse » ; courge, coque de palmier, fleur de Guyane, queue-de-rat, tête de rongeur, crâne de petit mammifère... à celle de Charon ; bois flotté, graines, arêtes, ronds d'herbes, à celle des Fous. Des crins de cheval assemblés à des coquillages, des pierres et des cheveux blancs composent un Bestiaire pour Aladin...

Une caverne des merveilles

Il y a encore une Annonciation, tissée de plumes, d'arêtes, de coquillages, d'os de lotte et de poulet, de pierres, de bois flotté. Et puis La Chute d'Ange aux essences de bois multiples associées aux pattes et pinces de homard et de crabes, crevettes, têtes et yeux de sole, saint-pierre et bar, os et crânes de petits vertébrés, ailes de canard sauvage, oignons, fruits exotiques, herbes folles, graminées, champignons, roseaux, bois tressé...

Enfermé dans cette caverne, cet antre des sortilèges ouvrant à tous les imaginaires, on est sous le charme d'un émerveillement total. Il se poursuit sur la terrasse de la Mirande, métamorphosée en jardin extraordinaire.

Terre de sorciers, pays de légendes

Lorsqu'on l'interroge sur sa démarche si singulière, Johnny Lebigot, évoque son enfance. Il est né en 1975, dernier d'une fratrie de quatre. La famille habite Chalandrey à une quinzaine de kilomètres de Saint-Hilaire du Harcouët (Manche), en Normandie, « terre des sorciers », précise-t-il, à la lisière de la Mayenne, « pays des légendes, de la forêt de Brocéliande et de Merlin ». La baie du Mont Saint Michel est toute proche, Il n'a pas oublié ses émotions premières, face à l'éclat de la lumière, du ciel et de l'océan, face aux couleurs « particulières » apportées aux prés et aux végétaux par le sel et l'écosystème. « Tout petit déjà », il glanait tout ce qu'il pouvait trouver, au fil de ses promenades en bord de la mer, ou dans les bois – « je construisais des barrages sur les ruisseaux ».

Les récoltes des enfants

Des jeux auxquels mille autres enfants se sont adonnés et s'adonnent toujours. Mais, si la plupart s'en détournent à l'adolescence, lui, il les a poursuivis, l'âge adulte venu, « tapissant », précise-t-il, de ses récoltes, les murs de sa chambre d'étudiant, à Caen.

Aujourd'hui c'est dans son atelier du 19e arrondissement de Paris qu'il accumule toutes ses pièces, les travaille, les agence méticuleusement (« sans colle, ni clous ! »), prêt à « passer 20 heures sur une tête de lotte », donnant libre cours à son imagination, s'imprégnant de l'atmosphère de la ville, du lieu où il exposera. S'inspirant des artistes qui le fascinent : le Rodin des Portes de l'Enfer, le Jacques Calot de Saint-Antoine, Ici, le Brueghel de La Chute des Anges rebelles.

La noblesse des humbles

Les références au christianisme sont nombreuses. « Mais aussi à celles d'autres religions, d'autres mythologies », tient-il à préciser. De même qu'aux légendes de Bretagne. Cela n'empêche pas de reconnaître la présence d'une spiritualité, une interrogation sur la vie et la mort.

Cependant, ce qui l'émeut le plus, c'est de travailler en artisan, de ses mains, à partir de ces « humbles » matériaux. Comme s'il leur apportait noblesse et reconnaissance. Comme s'il s'y retrouvait, lui, le fils d'un père dans le commerce de la mercerie, après avoir été boucher charcutier, « tuant » volontiers le cochon. Petit-fils aux grands-pères, l'un casseur de pierre, l'autre cantonnier.



© Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

“LA RIVE DANS LE NOIR” PASCAL QUIGNARD ET MARIE VIALLE

PAR EMMANUELLE BOUCHEZ - 13 JUILLET 2016

Des anges sur scène

Le vieil écrivain la regarde opérer avec des yeux admiratifs. Il a trouvé le relais idéal à sa plainte. Grâce à elle et à quelques êtres mystérieux qu'on vous laisse découvrir, il évoque en filigrane les ombres disparues. Les siennes : Carlotta Ikeda, la grande danseuse de butô avec laquelle il a tourné trois ans durant dans *Medea* ; la figure, douloureuse, de sa mère. Mais les nôtres aussi... Beaucoup d'anges passent sur la scène. Y compris Olivier Messiaen et sa complice pianiste Yvonne Loriod dont Quignard interprète si délicatement les Chouettes de son Catalogue d'oiseaux.

En redescendant de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon où poésie et chant d'oiseaux nous charment jusqu'au 14 juillet, une plongée dans les caves de l'Hôtel de La Mirande (écrin XVIIIe en contrebas du Palais des Papes) s'impose comme le moyen de continuer doucement la célébration du pays des plumes. A peine arrivée sous la courbe des pierres, on tombe en arrêt devant un tableau d'objets en suspension. Feuilles séchées et plumes ramassées dans la nature, arêtes et cartilages de poissons séchés tournés en volutes y composent des figures drôles et oniriques. Il y a du Jérôme Bosch dans ces inventions--là, mais avec un humour sans noirceur. Car on y devine la patience, la quête minutieuse, l'art de la promenade et du ramassage, l'observation rêveuse. Le magicien de ce monde s'appelle Johnny Lebigot. Tous amateurs de théâtre le connaissent. C'est lui qui est depuis 2008 co-directeur du Théâtre de L'Echangeur... lieu où tant d'aventures théâtrales commencent chaque saison...

D'UNE CHUTE D'ANGE, EXPOSITION DE JOHNNY LEBIGOT PAR VÉRONIQUE HOTTE - 13 JUILLET 2016

Collection de végétaux et de graminées, suspensions, accrochages, élévations, sculptures, installations et performances, l'œuvre délicate et expressive de Johnny Lebigot fait du règne végétal, minéral et animal, le refuge d'un destin. Dans la cave voûtée, le réfectoire, le patio, le salon et le jardin de l'hôtel La Mirande qui jouxte le Palais des Papes, l'exposition est conçue autour de la figure de l'Ange et du patrimoine d'Avignon. Dans cette installation onirique, Johnny Lebigot réalise avec des matériaux bruts et naturels, des sculptures et des scènes, un monde surréaliste de théâtre d'objets, entre figurines et symboles.

Caverne d'Ali Baba, retraite de brigands, établi, retable et chariot, table de cérémonie, autel païen et sacré, nid, piège, ...Le rêve immense s'envole dans les airs. Le regard est ébloui par la variété des figures et constellations proposées, entre pensée et songe, figures du réel et créatures inventées, un bel entre-deux. Les lignes : toile d'araignée, regard en perspective et en diagonale, écho et miroir, se répondent les unes les autres, privilégiant l'horizontalité mais surtout la verticalité, l'élévation vers les hauteurs dans la projection des rêves et la poursuite de l'attrait céleste intérieur, monde inversé de voûte étoilée avec bois flotté de forêt suspendu. Mouvements, expansions ou épaisseurs, recherche de légèreté entre l'à-peine vu et l'à-peine dit, la sensation et le geste ineffables, le fil de l'imaginaire se tend à l'infini.

La table de *D'une chute d'ange*, avec ses figures ailées, s'inspire de grandes œuvres, comme *Le Couronnement de la Vierge* d'Enguerrand Carton, détrempe sur bois du Musée Pierre-de-Luxembourg à Villeneuve lez-Avignon. *L'Annonciation* du Petit Palais à Avignon sont aussi invitées, accompagnant dans leur danse *La Chute des anges rebelles* de Brueghel. Matériaux de récup' trouvés au coin de la rue ou dans le bois de Vincennes, miracles naturels, dons d'amis – Bourgogne, Guyane, Afrique lointaine et pays exotiques : tout est prétexte à transformation, fabrication, réajustement et ordonnancement, comme s'il fallait à partir de restes végétaux, minéraux et animaux, retrouver les traces ultimes du vivant, de l'expérience extraordinaire et inouïe d'être au monde.

Le descriptif des œuvres imprime l'absolu de la poésie. Le Bestiaire pour Aladin indique « murales, pointes – crins de cheval, coquillages, cheveux, blancs, pierres » et pour les Scènes du monde « Murales – osier et ronce, pierre, lièvre, rongeurs, hérissons, pattes de marcassin, oisillon, mésange ». Et *la Chute d'anges* invite au voyage, sur les traces de Charles Baudelaire : « bois flotté, ailes de canard sauvage, noix d'Amérique, divers fruits exotiques, oignon, os arêtes, pinces de crustacés, soles, saint-pierre, bar, os, crânes de divers vertébrés dont rongeurs, grenouilles, mammifère, champignons, orchidées, plumes, roseaux... »

Le premier miracle de toute vie est la capacité de porter le regard sur les merveilles d'être là: voir ce qui a vécu, et bruit toujours autour de soi, au plus près des battements du cœur qui saisissent d'instinct ce qui continue d'exister dans la trace. Vivre et prendre conscience de la réalité du vivant qui perdure au-delà de la mort...

Un rendez-vous poétique avec soi et le monde sur les chemins des palimpsestes.



© Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

JOHNNY LEBIGOT, « D'UNE CHUTE D'ANGE »

MONTS ET MERVEILLES.

PAR ÉTIENNE SPAE - 16 JUILLET 2016

Dans les dessous de l'hôtel de La Mirande se cache une exposition merveilleuse... Un monde fait de plumes et de poils, de bois et de coquillages, créé par Johnny Lebigot devenu maître dans l'art de l'infiniment petit.

D'une chute d'ange est de ces expositions qui mettent en avant dame nature comme la première source de création artistique.

Voyez ce petit tronc d'arbre banal de dos, christique de face. Seul l'éclairage et l'angle de vision donnent à cet élément de la nature une dimension d'oeuvre d'art. Ajoutez deux ailes d'oiseaux et vous avez les ailes de l'ange... C'est beau et ça conduit à développer son propre imaginaire...

Coquillages, plumes, écorces assemblées, forment des personnages. Animaux séchés au soleil, bestioles empaillées, un véritable bestiaire tout à fait « développement durable » sert à faire surgir des personnages sur une coque de noix ou d'un assemblage de feuilles de palmier...

Couleurs et reflets ne sont pas absents et on circule avec gourmandise dans cette catacombe d'ossements, de larves de criquets, de mouches ou d'araignées...

Les nids sont aussi à l'honneur et leur rassemblement de paille – toujours aussi extraordinaire à voir de près (comment font ces oiseaux pour arriver à autant d'assemblage ?)...

A l'étage, on peut voir dans le patio principal, une arche de Noé en l'air, flottant avec son aréopage d'objets composites...

Dans différents salons de l'hôtel, quelques cadres en verre où sont plantés des mouches ou des scarabées un peu comme Jan Fabre l'a fait mais de façon là plus discrète : un ou deux éléments par boîte. Dans le jardin enfin, quelques traces d'indiens avec totems de bois et coquillages sont accrochés aux arbres et flottent dans le mistral puissant.

D'une chute d'ange est un moment de rupture dans un festival fait de bruits et de tremblements. Il faut prendre un temps pour découvrir ce monde merveilleux, mais il ne faut surtout pas le rater.

AVIGNON 2016 : LES *CORPS DE BATAILLE*, LA MÉMOIRE ET LA VIE
PAR ARMELLE HÉLIOT – 17 JUILLET 2016

Des drôles de vampires, il y en a peut-être dans les sous-sols de l'Hôtel La Mirande où se déploie l'exposition de Johnny Lebigot, *D'une chute d'ange*. Une étrange plongée dans un monde où minéral, végétal, animal se mêlent. Un monde de chimères recomposées à partir d'éléments ramassés dans la nature. Sarments de vignes, plumes, fragments d'os, animaux, pierres, un cabinet de curiosités délicates. Johnny Lebigot invente un monde de créatures, d'objets fantastiques et pourtant familiers. C'est l'inquiétante étrangeté dans sa plénitude mystérieuse. Très beau, très fascinant, fertile en rêves.

LE BESTIAIRE IMAGINAIRE DE JOHNNY LEBIGOT **PAR MARIE-JOSÉ SIRACH - 19 JUILLET 2016**

Johnny Lebigot réinvente une nature étrange et fascinante qui vient du tréfonds des temps, primitifs, moyenâgeux.

Installé dans les sous-sols de l'hôtel de la Mirande, derrière le palais des Papes, « D'une chute d'ange » est une exposition silencieuse, un voyage minéral, végétal et animal.

Johnny Lebigot est un promeneur. Un arpenteur du monde. En forêt, dans le bocage normand, le long des plages. Il voit ce que nous ne voyons pas, ce que nous ne voyons plus. Observateur iconoclaste de la nature, il collectionne intuitivement plumes, pierres, cailloux, bouts de bois et bouts de ficelle, coquillages, champignon, crin de cheval, squelettes d'oiseaux, de lézards et autres arêtes de poisson...

On l'imagine ramassant ces trésors, les enfouissant dans ses poches, les rapporter dans son atelier avec cette joie et cette fébrilité propres à l'enfance qui ne l'a jamais quitté. Car son installation a à voir avec l'enfance de l'art. Il n'y a qu'à regarder ces drôles d'animaux tout droit jaillis de son imagination, cet alignement de cailloux qui déclinent à l'infini une variation du crâne d'Hamlet, « être ou ne pas être ? », ici et là, je suis mort et vivant. Johnny Lebigot insuffle la vie à tous ces éléments, qu'ils soient minéraux, végétaux ou animaux. Réinvente une nature étrange et fascinante qui vient du tréfonds des temps, primitifs, moyenâgeux. Son travail résonne avec les tableaux des maîtres anciens, Redon, Moreau, Bourdelle, Bruegel ou Bosch. Comme une évidence. D'un bois flotté s'impose un visage nouveau creusé par l'eau, le sel, le vent. Il nous ressemble. Sur le pont de navires suspendus à un fil, d'étranges silhouettes se découpent. Naufragés des temps anciens et modernes, le temps n'a pas de prise sur eux qui avancent dans le vide vers on ne sait quelle destination.

Un territoire peuplé de fantômes, de sirènes, de trolls...

Dans les caves de l'hôtel de la Mirande, loin du fracas du monde, le silence s'impose. On s'approche sur la pointe des pieds, fasciné par ces miniatures qui constituent un bestiaire qui garde intact son mystère. Chez Lebigot, les coquillages forment une sarabande sans fin ; les oiseaux sont des êtres hybrides qui reposent sur une seule patte, une arête de poisson constituant le squelette. Fragilité de ces bestioles, délicatesse des agencements, on scrute au plus près, éprouvant dans un frisson l'illusion de ces êtres qui vous regardent sans ciller, immobiles, que l'on devine prêts à s'envoler d'un battement d'ailes déchirées. Ici, les murs sont tapissés de mousse et de champignons qui poussent sur des troncs d'arbre et amortissent nos peurs et nos fantômes. On avance, on revient sur nos pas. On tourne autour de tables, chariots féeriques où se croisent par un tissage invisible des objets hétéroclites qui réinventent un paysage. Un paysage d'après la bataille. Un paysage au repos. Un paysage hors sol, hors temps. Celui de Pompéi, figé à jamais dans l'humus volcanique. Un paysage muet d'où jaillissent des cris enfouis au fond de notre inconscient.

On se souvient avec un brin de nostalgie (mais il faut conserver un peu de nostalgie en nous) des vitrines des muséums d'histoire naturelle avant qu'ils ne deviennent qu'une installation muséale de plus (courez voir le muséum de Lille, il est resté dans son jus, et c'est formidable !), ces vitrines dont on aimait l'évidente simplicité qui permettait d'imaginer le monde d'avant et d'après. Johnny Lebigot invente un territoire peuplé de fantômes, de sirènes, de trolls... Et c'est apaisant, d'une douceur surprenante, d'une poésie joyeuse et désordonnée. C'est un hymne à la vie, à l'étrange, à l'altérité. Johnny Lebigot compose, invente, réinvente une humanité bancale mais debout, sur le fil. Il tresse, noue, coud, emboîte ces êtres miniatures, travaille à la brosse à dents, au pinceau. Tout cela tient comme par magie. Les lumières de Matthieu Ferry surgissent dont ne sait où, mais éclairent avec subtilité le dispositif et chaque œuvre posée sur des socles, des tables ou accrochée au mur.

Il est midi, ce lundi 18 juillet. La ville suspend son souffle. Hommage aux victimes de Nice frappées par la folie meurtrière. On revient sur nos pas. On descend les escaliers en colimaçon de l'hôtel de la Mirande. Pour souffler, se réconcilier avec l'humanité. Des anges passent...



© Nicolas Bruant dans la lumière de Matthieu Ferry



D'UNE CHUTE D'ANGE DANS UNE TORPEUR D'ÉTÉ PAR SYLVIA BOTELLA – 22 JUILLET 2016

À la lisière du fantastique, l'installation, presque cabinet de curiosités, "D'une Chute d'Ange" de l'artiste-plasticien Johnny Lebigot, est faite de plumes, d'os, d'herbes, de coque de maripa, etc. Fascinante rêverie, il faut la vivre.

"D'une Chute d'Ange", cet Eden exposé dans sa version terrestre est celui de Johnny Lebigot; des trésors "pauvres", presque nus, caressés fébrilement par la lumière chimérique de Matthieu Ferry. À la Mirande, de la cave voutée au jardin, la beauté nous arrive, elle est ce qui naît de la puissance des origines. Elle est ce qui naît des fils qui se tissent entre le règne animal et le règne végétal: herbes folles, nids, champignons, orchidée, arête de sole, baie, plumes, coquillage, bois flotté...

C'est la grâce inaugurale du monde, à portée de main, sur table, suspendue ou murale, sur le point de "renaître" sous la forme de vies réunies souvent masquées à notre regard. C'est le royaume de la "Nef d'Ulysse", de la "Nef des fous", des "Empierrements", des "Échevellements" du "Bestiaire d'Aladin"... Avec parmi les pièces centrales, la plus frappante et la plus démesurée, la "Chute d'Ange", véritable explosion libératrice de la force vitale de la matière "mêlée": ailes de canards, noix, oignon, Plexiglas, fils de nylon, etc.

Aux limites d'un fantastique parfois inquiétant, Johnny Lebigot est porté par un amour inconsidéré des matières, de leurs "transmutations" et métamorphoses. Il convoque radicalement la vie tout entière, par prélèvements, dans une béatitude mélancolique. Porteuse d'une charge émotionnelle rare, "D'une Chute d'Ange" est délivrée du devoir de signifier. Car le bonheur inhérent au sensible ne s'énonce pas. Il suppose seulement le tête-à-tête. Dans "D'une Chute d'Ange", le visiteur est pris dans une expérience de visions et de mémoire, raffinée, proche d'un état flottant et d'une presque rêverie d'un promeneur solitaire. Dans le patio, son regard s'attarde sur "Saint-Michel-Jonas", "La Baleine" et "Le Dragon". Les images, à la fois mystiques et païennes, lui parviennent dans l'entrebâillement. Elles ne cessent de se reformuler, rendant ainsi possible à l'être humain un autre accès au monde, non séparé et créateur. Assurément "D'une Chute d'Ange" est proche de la lumière et est plus légère qu'une plume, dans la torpeur de l'été. Rares sont les artistes qui parviennent à un tel équilibre de beauté et d'apaisement. Johnny Lebigot est de ceux-là.



© Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



**FESTIVAL D'AVIGNON, HÔTEL LA MIRANDE :
D'UNE CHUTE D'ANGE OU L'IMPROBABLE RÊVE D'UN ARTISTE
PAR JACQUELINE AIMAR – 22 JUILLET 2016**

Il s'agit-là d'un travail d'artiste présenté dans le décor et les sous-sols de l'Hôtel de la Mirande.

Un parcours d'exposition mis en lumières, au travers des caves, « grande alcôve et petite alcôve, réfectoire et patio », qui conduit le visiteur dans des lieux frais et bienvenus par ces jours brûlants, et le laissent aux prises avec un naïf émerveillement.

L'artiste, Johnny Lebigot, se livre à ce qui évoque des jeux d'enfant, d'un enfant d'un autre temps, pas encore pollué par les merveilles de l'électronique et dont les pouces connaissent encore une vie calme.

Avec des centaines de petits brins, aiguilles, coquillages, cheveux, des pierres, des câbles d'acier, des bouts d'animaux, des bois flottés et autres os de lotte, il crée un mini monde parallèle et qui parle étrangement au regard et à l'imagination. Tous ces « objets », posés, accrochés, suspendus, minuscules ou plus volumineux, fabriquent un univers différent par lequel le poète s'échappe du réel ; car il s'agit là d'une véritable création poétique qui s'écrit en mots de plumes ou de fruits, de pépins ou d'algues, d'épines ou de frelons, à l'infini semble-t-il.

Peut-on imaginer une création faite de ces milliers de « choses » rejetées ou méprisées, sans intérêt ou rares, et que cela parle et crée une autre vie parallèle au monde des vivants ?

On se trouve là dans un véritable univers de science-fiction qui colle avec la réalité par les objets utilisés et s'en élève au travers d'un regard qui semble différent de celui des hommes, de celui de tous les jours ?

Johnny Lebigot né en Normandie a étudié la littérature en même temps qu'il écrivait et collectionnait les végétaux, rêvant d'une œuvre mixte Brins d'Histoire, jamais éditée. Il a pratiqué aussi la musique, improvisée, et participe à un groupe de théâtre à la recherche de formes innovantes. Il dirige également un théâtre. N'est-ce pas là ce qu'on appelle un artiste, dans la multiplicité de ses talents ?

Pendant ce temps sa collection de multiples petits objets s'étoffe et s'enrichit, se diversifie aussi... jusqu'au jour où un ami peintre et décorateur de cinéma...

Bien évidemment l'exposition présentée en Avignon, riche d'une « table » et de dizaines d'objets portant eux-mêmes des milliers de petits « brins et brindilles » divers, venus de la vie qui nous entoure, Johnny Lebigot n'a pu en réunir les éléments seul. Il y en a tant, issus de tant d'univers variés, végétal, animal, minéral, peut-être onirique, que les noms des participants à la création ne peuvent être cités ici. Ils sont si nombreux..

Depuis, les expositions se multiplient sous diverses formes et formats. Des œuvres qui sont d'étonnants raccourcis poétiques et peut-être ironiques, du monde que nous côtoyons sans le voir ; petites merveilles de l'ignoré et de l'oublié..



©Jacqueline Aimar

delphinexplore dans J'ai vu

D'UNE CHUTE D'ANGE – JOHNNY LEBIGOT – FESTIVAL D'AVIGNON

31 JUILLET 2016

Le Festival d'Avignon, c'est l'occasion de découvrir de nouvelles pièces, œuvres, expositions, et aujourd'hui, dans cet article et au travers de cette nouvelle rubrique « j'ai vu » je vais vous parler d'une exposition que j'ai eu la chance de voir / visiter plusieurs fois : il s'agit de l'exposition « *D'une Chute d'Ange* » (création 2016) par Johnny Lebigot, que l'on pouvait trouver tous les jours du 9 au 24 Juillet 2016 à l'Hôtel La Mirande à Avignon.

Parlons un peu du cadre dans lequel se déroule l'exposition : située à l'Hôtel de la Mirande, un magnifique lieu pour une magnifique exposition. La majeure partie des œuvres était exposée dans la cave voûtée et le réfectoire de l'hôtel, en sous sol, mais cela convenait très bien avec la thématique et l'ambiance entre rêve et réalité donnée à cette chambre des merveilles, d'autres éléments se trouvaient disposés dans le patio de l'hôtel mais aussi dans certains salons et jardins.

Quel est le but de cette exposition ? C'est avant tout un travail minutieux, de collecte, d'assemblages, de tressages, d'emboitements de différents éléments qui trouvent leurs origines dans les trois règnes (animal, végétal, minéral) pour recréer, à sa manière, différents tableaux ou créations qui l'ont marqué. Tout est en délicatesse, fragilité mais aussi en mouvement et évolution : ni colle ni solvants pour permettre aux créations de « vivre » (d'ailleurs le fait de coller, au contraire, fragiliserait les œuvres.)

L'ensemble de l'exposition pourrait être assimilé à un cabinet de curiosités, quelque chose de merveilleusement beau, et ce fut, d'ailleurs, l'exclamation de nombreux visiteurs en découvrant la pièce principale éclairée faiblement mais de manière très artistique pour mettre en valeur chaque élément.

La pièce est tellement riche, visuellement, que le visiteur ne sait plus où regarder, et s'il est vraiment intéressé par ce qu'il voit, il pourra y passer un très long moment, le temps pour lui d'observer très attentivement une grande partie des œuvres.

Il serait difficile, et bien trop long, de parler en détail de chacune d'elle, mais on peut quand même mentionner au moins les noms des différents groupements d'œuvres dans la cave voûtée « *Pour Miniatures* » et « *Stupeurs* » sur les murs, « *Annonciations* » encadrant la pièce, les 4 nefs « *Nef de Charon* », « *Nef de Ziusudra* », « *Nef d'Ulysse* » et « *Nef des Fous* » disposées dans la pièce en suspensions depuis le plafond, tenues par des fils de nylon, et la « *Chute d'Ange* » très dense visuellement. Dans la grande alcôve se trouvent les « *Empierrements* » et l'« *Echevellement* » et dans la petite alcôve, « *Circonvolutions* », « *Bestiaire pour Aladin* », « *Scènes du Monde* » et « *Orchestration* ».

Selon les heures de visite, pénétrer dans ce lieu prenait encore une autre dimension, quelques fois, de la musique classique douce descendant des salons de l'hôtel venait bercer les visiteurs, d'autres fois, c'étaient les odeurs de cuisine ou de feu de bois ou encore une fine couche de fumée qui émanaient de la cuisine donnant sur le réfectoire de l'hôtel, donnant à l'exposition une ambiance vraiment hors du temps, comme suspendue.

J'ai eu la chance de pouvoir voir ces œuvres en détail, mais si ça n'est pas votre cas, lorsque vous verrez une nouvelle exposition de Johnny Lebigot, courez-y, vous en ressortirez touchés par tant de délicatesse et de poésie.



Détail « Annonciations » ©Delphine explore



« Nef d'Ulysse » ©Delphine explore

LECTURE-SPECTACLE.BLOGSPOT.FR/ LES CARNETS D'EIMELLE

22 JUILLET 2016

Puis à la Mirande, dans les sous-sols et le jardin d'hiver du célèbre hôtel pour une curieuse exposition de **Johnny Lebigot**.

Pierres, bois, plumes, arêtes de poissons, composent d'étranges tableaux, féériques, suspendus... un instant à part... Une belle installation à découvrir (et c'est gratuit!)



BON PLAN

LE MONDE FABULEUX DE JOHNNY LEBIGOT

24 JUILLET 2016

Dernier jour pour profiter de l'exposition "D'une chute d'ange" présentée à l'hôtel de la Mirande. En entrée libre, c'est dans le sous-sol du beau bâtiment, jouxtant la cuisine de la table d'hôtes, qu'est dévoilé le bestiaire imaginé par l'artiste Johnny Lebigot dans le cadre du festival In. Des œuvres montées en éléments naturels, mêlant bois flotté, pierres percées, os, plumes et même cadavres de petits animaux... Un travail tout en légèreté et en suspension empreint d'étrangeté qui trouve tout son sens dans la pénombre des lieux

BRIGITTE HERNANDEZ@BHLEPOINT

09 JUILLET 2016

A voir l'étrange bestiaire de #Johnny Lebigot festivaldavignon l'hôteldelamirande @ La Mirande...

<https://www.instagram.com/p/BHo95vBjUBj/>

